

« Corps, technologies et handicaps dans le logement. Comment favoriser la capacité d'action des vieilles personnes ? »

Simone Pennec ; Gwendal Simon

*Atelier de Recherche Sociologique (EA 3149) UBO-UEB
ARS-UBO, 20 rue Duquesne,
CS 93837- 29238 Brest Cedex 3
Email : prénom.nom@univ-brest.fr*

Résumé

Cette communication relate l'expérience du projet¹ intitulé SIGAAL² qui vise à faire du logement personnel un environnement adapté aux situations de vie des vieilles personnes dans la perspective d'un maintien à domicile. La majeure partie des personnes âgées souhaite pouvoir demeurer à domicile et repousser le départ dans un établissement spécialisé³. La combinaison de l'avancée en âge et la poursuite de la vie chez soi ne repose néanmoins pas toujours sur un environnement favorable, pour un ensemble de raisons :

- L'habitation est parfois géographiquement éloignée d'une zone de services et les transports ne sont pas adaptés ou suffisamment individualisés,
- les sociabilités sont éclatées sur le territoire et ne trouvent pas de support pour être maintenues,
- le logement n'est pas suffisamment adapté aux situations de handicaps et/ou des pathologies présentes.

L'apparition de déficiences dans ce type de contexte social et territorial entraîne alors une limitation voire un abandon de certaines pratiques sociales, dans des séquences de vie quotidienne à l'intérieur du domicile comme

dans les loisirs et les sociabilités extérieures. Le projet étudié entend développer et expérimenter des solutions techniques visant l'instrumentation du bâti et la gestion des loisirs et des sociabilités pour faire de l'habitat un espace de vie en mesure de soutenir et de réactiver des usages circonscrits et diminués par le(s) handicap(s).

Quels services peuvent être des médiateurs opérants pour favoriser une gestion facilitée et non risquée du cadre ambiant et un maintien des relations sociales avec le monde extérieur ? Quelles solutions penser pour préserver l'autonomie des routines d'action des vieilles personnes dans un espace de vie qui puisse constituer « un monde sous la main⁴ » ?

Quelles ressources leur offrir pour qu'elles restent expertes de leur quotidien ? Quels services concevoir pour distribuer de l'intelligence dans les choses pour susciter et maintenir leurs capacités d'action ? Comment fabriquer de l'accessibilité, c'est-à-dire des « prises » pour les vieilles personnes permettant le maintien des activités ?

Ce questionnement prend appui sur la sociologie du vieillissement, de la relation aux objets et à la technique ainsi qu'au courant de la cognition située qui analyse la distribution des modalités de l'action dans l'association de l'individu et de son environnement. Il nous faut articuler ces différents champs pour penser la mise en place d'une dynamique de co-conception des objets et des techniques envisagées et éviter une partition binaire entre une analyse des besoins en amont et une conception technique dévolue aux ingénieurs en aval avec un temps de transmission. Comment alors rendre compte et articuler les controverses sociologiques avec celles des sciences de l'ingénieur ?

Nous présentons le cadre problématique et les premiers résultats empiriques de l'étude portant sur le vieil âge chez soi sans l'examen des usages d'un dispositif expérimenté. Nous montrons un ensemble

¹ Equipe ARS-UBO : S. Pennec (dir.), G. Simon (IGE contractuel).

Equipe Télécom Bretagne : C. Lohr et A. Thépaut (département Services Innovants pour les personnes dépendantes). Autres équipes et partenariats : Centre Scientifique et Technique du Bâtiment (CSTB-Sofia-Antipolis), CHU de Nice, des fournisseurs de produits informatiques (Iwedia, Delta Dore, NexCom) et un opérateur immobilier (Icade).

² Services Inter-Générationnels d'Assistance au Aînés dans leur Logement, projet débuté à l'automne 2009

³ *Quels emplois pour le maintien à domicile ?* INSEE, Décimale, n°294, Octobre 2009

⁴ Joseph I., 2004, *Météor. Les métamorphoses du métro*, Economica, p. 2

de configurations où les pratiques sociales sont limitées ou délaissées et qui restent peu compensées par des appareillages spécifiques ou des contournements d'usages.

Terrains et méthodes

Contexte et cadre de la recherche

Le projet s'appuie sur des expériences antérieures ou en cours d'expérimentation de dispositifs techniques pour faciliter la gestion du quotidien, la limitation des mobilités et le maintien de l'ouverture sur le monde social. Les études menées sur les projets précédents (T@pa : télé-assistance/télé-communication pour les personnes âgées vivant à domicile ; Comp@nymage : plate-forme de services pour des personnes vivant en établissement) ont souligné l'importance des attentes en termes de mises en relation et d'informations de divers ordres.

Population de recherche

Un ensemble de trois populations a jusqu'ici été investigué :

- des personnes souffrant de déficiences physiques (3) qui informent sur leur expérience vécue quant à leurs pratiques maintenues ou disparues ;
- des membres de l'entourage qui constituent des soutiens (4) et qui disent le quotidien des personnes soutenues, l'organisation et la gestion du soutien et les arbitrages opérés dans les solutions de maintien à domicile ou de placement en institution ;
- des professionnels et praticiens intervenant dans le champ de la vieillesse : ergothérapeute (3), infirmier (1), psychomotricien (1), neuro-psychologue (1), responsable de CLIC (2). Ce dernier ensemble permet de recueillir un point de vue professionnel sur les configurations dans lesquelles s'exercent diverses formes de soutiens et/ou celles dans lesquelles les pratiques peinent à se maintenir.

Méthode et matériaux d'enquête

Dans un premier temps, la méthode qualitative, via des entretiens semi-directifs, a été choisie afin de recueillir le récit d'expériences subjectives des situations de handicaps selon les contextes relationnels, sociaux et territoriaux.

Nous questionnons les expériences individuelles des vieilles personnes, des membres de l'entourage-soutien à travers le recueil de données sur : leur habitat et ses éventuelles transformations, les interventions professionnelles et profanes, les activités de loisirs passées et actuelles et l'espace des sociabilités.

Les entretiens avec les praticiens permettent de préciser des modalités de leurs interventions (conseils et solutions élaborées) et de mieux saisir les types de pathologie, de déficience et de handicap.

Dans un second temps, la passation d'un questionnaire vise à connaître la diversité des configurations combinant les déficiences et handicaps, les types d'habitat et d'aménagements, le réseau social et relationnel et des activités de loisirs. Le résultat attendu est de saisir à une plus grande échelle un ensemble de pratiques sociales maintenues, ou disparues pour entrevoir la place et le rôle de services possibles dans le maintien et la reconquête des usages.